

Entretien avec Gilles Clément et Christian Ubl pour JUNE EVENTS 2025

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Vagabondages & Conversations est présenté le 7 juin à 17h30
au Théâtre de l'Aquarium

Christian Ubl, Gilles Clément, dix ans après votre collaboration pour la pièce A.U., cette nouvelle création Vagabondages & Conversations vous réunit cette fois sur scène. D'où vient cette idée de duo ?

Gilles Clément : C'est Christian qui m'a proposé cette idée, à laquelle je n'aurais jamais pensé, mais que j'ai tout de suite trouvée intéressante. La danse est une mise en jeu du corps, donc du vivant, qui fait écho à la biologie. La mise en scène, la chorégraphie, les choix musicaux ont été portés par Christian ; quant à moi, j'ai contribué au scénario et au « synopsis » avec d'autant plus de plaisir qu'intervenir dans le champ de la danse signifie pouvoir partager ces propos, politiques au sens d'une manière de considérer notre rapport au monde, avec d'autres publics que ceux qui viennent assister à des conférences.

Christian Ubl : Ce projet fait en effet écho à notre première collaboration autour de *A.U.*, qui interrogeait les frontières, les drapeaux, l'acculturation et l'appartenance. Je suis autrichien, et ce projet était co-signé par trois personnes de nationalités différentes, adossé à cette idée de circulation entre cultures qui m'a toujours tenu à cœur. Que signifie « s'intégrer » aujourd'hui ? Ou transporter des codes d'une culture à une autre en changeant de pays de résidence, par choix ou non ? C'est à ce moment que j'ai découvert le livre de Gilles, *Éloge des vagabondes*, qui m'a marqué, notamment le chapitre « Un monde sans drapeaux. » Cette pensée du « jardin planétaire », sans frontière, fait le lien d'un spectacle à l'autre, et j'ai voulu cette fois, même si Gilles n'est pas danseur, donner en partage une rencontre et un récit que nous créons ensemble, sans en savoir préalablement la forme.

Cette mise en scène de deux corps, dont l'un non-danseur, suggère-t-elle un retour aux gestes simples, à rebours de la performance ?

Christian Ubl : Absolument. Elle pose déjà la question de l'âge. Je ne fais moi-même plus partie de l'« émergence ». Gilles a 82 ans, j'en ai 52. Il est rare de voir des corps âgés sur scène. Ce spectacle interroge aussi le « jeunisme » dans la danse et l'opportunité de voir et d'écouter d'autres corps, porteurs d'autres histoires, qui amènent autre chose que la performance. Gilles Clément, de par son corps de non-danseur, propose de fait une autre temporalité, une autre écoute, qui n'est pas de l'ordre de la virtuosité, mais de la sensibilité. Dans une cohérence résolue avec notre propos, très peu de choses nous entourent sur le plateau. Or pour porter une parole sur le vivant, rien ne m'a semblé si riche et si juste que de solliciter Gilles de s'associer, qui a œuvré toute sa vie à creuser ces questions, à la fois dans le jardin, mais aussi plus largement. Qu'est-ce qu'un écosystème ? Comment pouvons adapter nos modes de vie à l'urgence climatique ?

La forme inclut le public dans une dynamique quasi-participative, à la manière d'une conférence. Quelle est votre intention concernant le rapport scène / salle ?

Gilles Clément : Le contenu, le texte lui-même, tel qu'il est dit et mis en scène, ménage une sorte d'attente, d'une réponse pour ainsi dire. D'ailleurs, il serait envisageable – puisqu'il arrive qu'à la fin du spectacle les gens viennent nous poser des questions – d'imaginer, comme je le fais souvent en conférence, de formaliser un temps de dialogue à l'issue de la représentation pour donner des explications utiles à des endroits de questionnement qui restent souvent des zones d'ombre.

Christian Ubl : Dès le départ, je voulais casser le quatrième mur, pour que nous nous retrouvions toutes et tous un peu « comme à la maison », en créant un lien direct et simple. Le public se fait ainsi témoin d'un échange, en complice. À un moment, nous invitons les spectatrices et spectateurs à participer à un « cours d'adaptation » ; c'est ludique, un peu loufoque, absurde. Certains jouent le jeu, d'autres pas. Peu importe. L'essentiel, c'est d'ouvrir un espace commun à une mobilité possible.

Êtes-vous optimistes quant à la prise de conscience de l'ampleur de la crise écologique ?

Gilles Clément : J'observe une vraie conscience émerger, notamment chez les personnes jeunes, lors de mes ateliers et conférences. Il existe à présent cinq écoles du Jardin planétaire. Une volonté partagée de changer de modes de vie est attestée, mais passer à l'action demeure complexe, voire rendu impossible par un système dominant qui veut et forge des consommateurs dépendants du marché, et non des individus autonomes. Tout changement de modes de vie est en conflit avec les multinationales qui font le jeu de la politique. Il est donc très difficile pour les jeunes de promouvoir les actions qu'ils réalisent dans ce domaine puisqu'elles sont immédiatement tuées, voire combattues. Autrement dit, il vaut parfois mieux « agir en silence », mais agir malgré tout.

Christian Ubl : Quant à moi, je crois aux corps et à la danse comme vecteurs de lien, véhicules d'autres façons de bouger, de ressentir, de penser. La danse développe l'empathie, une relation très importante, qui me semble en voie de disparition. Or dès qu'on la perd, il n'y a plus d'espoir. Dans une époque où tout va très vite, la danse réinstalle un rapport à l'attention, un autre espace / temps qui ouvre à minima le champ à des questions de fond, dont la relation au monde.